

JÓHANN  
SIGURJÓNSSON

# Les Proscrits

Drame en quatre actes

Traduit de l'islandais et préfacé  
par Raka Asgeirsdottir et Nabil El Azan

Ouvrage publié avec le concours  
du Centre national du Livre

*éditions* THEATRALES ■ Maison Antoine Vitez

« Scènes étrangères » est le fruit d'une collaboration entre les Éditions Théâtrales et la Maison Antoine Vitez. Fenêtre ouverte sur le monde, elle rassemble des textes du répertoire étranger, classiques et contemporains, choisis en raison de leur intérêt tant pour l'histoire du théâtre que pour la scène. Pour la plupart inédits, ils sont offerts à la curiosité du lecteur et du praticien de théâtre, soucieux de formes et d'écritures nouvelles. Conformément à l'esprit de la Maison Antoine Vitez, les traducteurs se sont donné pour mission d'être fidèles à la lettre de l'original, dans une langue pour la scène de théâtre.

COLLECTION DIRIGÉE PAR JEAN-LOUIS BESSON ET JEAN-PIERRE ENGELBACH

*La représentation des pièces de théâtre est soumise à l'autorisation de l'auteur ou de ses ayants droit. Avant le début des répétitions, une demande d'autorisation devra être déposée auprès de la SACD.*



Photo de couverture : © Pedro Lombardi

Titre original : FJALLA-EYVINDUR (*EYVINDUR DES MONTAGNES*)

Cette pièce a été traduite à l'initiative du Centre international de la traduction théâtrale - Maison Antoine-Vitez 1995/1996

© 2002, Éditions THÉÂTRALES, pour l'édition française

38, rue du Faubourg-Saint-Jacques, 75 014 Paris

La loi du 11 mars 1957 interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

ISBN 2-84260-093-2

# Les Proscrits

Drame en quatre actes

## PERSONNAGES

HATLA, veuve prospère

KARI (*alias* EYVINDUR), intendant de Hatla

BJÖRN, maire, beau-frère de Hatla

ARNES, vagabond, ouvrier agricole occasionnel

GUTHFINNA, vieille fille âgée, s'occupe de la maison de Hatla

MAGNUS, ouvrier agricole à la ferme de Hatla

ODDNY, ouvrière agricole à la ferme de Hatla

SIGRID, ouvrière agricole à la ferme de Hatla

LE JEUNE BERGER

ARNGRIMUR, lépreux

LE PRÉFET DU CANTON

TOTA, fillette de trois ans, fille de Hatla et Kari

JON LE FERMIER,

SA FEMME, SES DEUX FILLETES,

des fermiers et quelques habitants de la commune

*L'action se passe vers le milieu du dix-huitième siècle, en Islande.*

## ACTE I

*Un salon-chambre à coucher. Tout le long des murs, des lits recouverts de couvre-lits de couleurs vives. En face de l'entrée, à droite, une petite fenêtre à travers laquelle on aperçoit de hautes herbes. Au milieu de la scène, une porte, entrouverte, qui donne sur la chambre de Hatla. Sur la cloison qui sépare cette chambre du salon est accrochée une planche en bois qui sert de table et sur le chambranle est suspendue une lampe à huile. Une poutre le long du plafond. Sous la fenêtre, un coffre peint. Sous les lits, des boîtes en bois sculpté. Les meubles du salon ont le bois bruni par le temps et la fumée.*

*Un soir au début de l'été. Guthfinna et Oddny sont assises sur les lits. Guthfinna répare des chaussures et Oddny reprise des chaussettes. Le jeune berger se tient debout au milieu du salon, une fléchette à plumes rouges à la main.*

LE JEUNE BERGER.- *(lance la fléchette)* Ah! Je l'ai presque touché.

GUTHFINNA.- *(levant les yeux)* Touché quoi?

LE JEUNE BERGER.- Tu vois la petite araignée suspendue à la poutre? Je vise son fil.

ODDNY.- Tu n'arrêtes pas de faire des bêtises.

GUTHFINNA.- Laisse cette bestiole tranquille. Elle ne t'a rien fait.

LE JEUNE BERGER.- *(riant)* Tu crois qu'elle se cassera la patte si elle tombe par terre?

GUTHFINNA.- Je ne veux pas de ça ici. Ça porte malheur de couper le fil ou une toile d'araignée. Et tu vas finir par briser la vitre avec cette flèche.

LE JEUNE BERGER.- Kari m'a dit qu'une fois un type a réussi à toucher la corde d'un arc en visant de très très loin.

*Il tire sur la poutre.*

GUTHFINNA.- Si tu n'arrêtes pas, je ne répare plus tes chaussures et tu les porteras toutes trouées.

LE JEUNE BERGER.- Tu ne veux pas que j'essaie de viser ta boucle d'oreille?

*Il vise.*

GUTHFINNA.- Rien que ça! Et pourquoi pas mes yeux, tant que tu y es?

LE JEUNE BERGER.- Il faut bien que je m'amuse. (*il se tourne vers Oddny*)  
En visant bien, je pourrai toucher tes nattes, Oddny. Même si elles ne sont pas très épaisses.

ODDNY.- Laisse tomber!

LE JEUNE BERGER.- Si je rate, tu ne regarderas plus Kari que d'un seul œil.

ODDNY.- Tu mérites une bonne fessée! Petite peste!

GUTHFINNA.- Kari n'aurait pas dû t'offrir cette horrible chose.

LE JEUNE BERGER.- (*va sous la poutre et agite la main au-dessous de l'araignée*)

« Monte, monte, l'araignée, si tu prédis le bien.

Descends, si tu prédis le mal.

Monte, monte, l'araignée, si tu prédis le bien.

Descends, si tu prédis le mal. »

GUTHFINNA.- C'est incroyable ce que tu uses tes chaussures. Pire qu'un adulte. Tu ne ferais pas exprès de marcher sur des cailloux pointus, par hasard?

ODDNY.- C'est évident.

LE JEUNE BERGER.- Les moutons étaient agités aujourd'hui. Tout un troupeau a failli m'échapper.

ODDNY.- Ça t'aurait rabattu le caquet.

GUTHFINNA.- Dis, ça ne te fait pas peur de garder les moutons?

LE JEUNE BERGER.- Parfois je me demande ce que je ferais si un taureau enragé dévalait tout à coup la montagne.

GUTHFINNA.- Oh! les taureaux sont des animaux effrayants. Avec les basilics, c'est la pire engeance.

LE JEUNE BERGER.- C'est quoi un basilic?

GUTHFINNA.- C'est un serpent qui tue les hommes par son seul regard. On n'en vient à bout qu'avec une balle argentée bénite.

LE JEUNE BERGER.- Il vit dans la montagne?

GUTHFINNA.- Non. On peut se réveiller un jour avec un basilic dans le poulailler. Ça arrive lorsqu'un très vieux coq pond un œuf! Le poussin qui sort de cet œuf, c'est un basilic.

LE JEUNE BERGER.- Il a quel âge, notre coq ?

GUTHFINNA.- Il n'est pas vieux.

LE JEUNE BERGER.- Ses plumes sont très belles.

GUTHFINNA.- Méfie-toi des apparences, mon enfant, elles sont trompeuses. Dans la vie, il y a beaucoup de choses dont il faut se méfier. Tiens, les proscrits par exemple. Ce sont de vilaines gens, ils s'habillent de peau et marchent avec des piolets au milieu de l'été. Tu n'en as jamais rencontré ?

LE JEUNE BERGER.- Non. Je ne crois pas. Mais hier j'ai eu un peu peur quand j'ai croisé Arnes qui portait un grand sac sur le dos. De loin, je ne l'ai pas reconnu tout de suite.

GUTHFINNA.- Qu'est-ce qu'il te voulait ?

LE JEUNE BERGER.- Il m'a demandé de lui indiquer une source. Il avait soif.

GUTHFINNA.- Il vaut mieux l'éviter. (*elle lui tend les chaussures*) Tiens. Elles tiendront au moins jusqu'à demain.

*Hatla sort de sa chambre.*

HATLA.- Il est temps de ramener les vaches.

LE JEUNE BERGER.- J'y vais. J'attendais mes chaussures. (*il se tourne vers Oddny*) Quand je serai riche, je t'offrirai une queue de vache pour épais-sir tes nattes.

*Il sort.*

ODDNY.- Imbécile.

HATLA.- Il te taquine.

ODDNY.- Tout le temps à me parler de Kari, comme si ça me concernait.

HATLA.- (*sourit*) Tu n'as rien contre lui, que je sache.

*Elle sort.*

ODDNY.- (*regarde Hatla sortir en silence, puis, à voix basse*) Moi aussi, les hommes m'auraient regardée si j'étais veuve et riche. Aurais-je même été une domestique bâtarde avant mon mariage...

GUTHFINNA.- Qu'est-ce que tu marmottes ?

ODDNY.- Tu sais, toi, qui était le père de Hatla ?